

*Il fait entendre les sourds et parler les muets.* Extraordinaire ! Jésus montre publiquement que sa puissance n'est arrêtée par aucune de nos infirmités, de ces défauts qui viennent nuire à nos relations avec les autres et Dieu : les oreilles fermées, la langue clouée.

Oui, le Seigneur vient à nous jusqu'à nous mettre les doigts dans les oreilles ! Il ne se contente pas de quelques gestes au loin, de jeter un regard du haut des cieux : les doigts dans les oreilles et sur la langue !

On comprend que les disciples et tous ceux qui entourent Jésus soient frappés d'admiration. Le miracle est certes déjà impressionnant. Il faut voir aussi que, décidément, ce Jésus n'est pas un rabbi comme les autres – eh, bien sûr, c'est Dieu au milieu de nous, au milieu des païens, sourds et muets, au milieu des pécheurs qui ne parviennent pas à ne faire que le bien quand ils sont tout seul.

Et ce n'est nullement pour nous désespérer que nous commençons, à la messe, par nous reconnaître pécheurs : *Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ?*

C'est notre expérience à nous, chrétiens : de savoir, de vivre, que celui en qui nous croyons, qui nous veut *saufs* et *heureux* avec lui, est prêt à descendre du ciel pour nous, qu'il aime comme un père ; de savoir que certes, nous ne sommes pas parfaits, mais qu'avec lui nous pouvons l'être.

Pour cela, nous avons le temps : non pas que ce soit pour demain, et qu'au fond, puisque Dieu est souverain et moi libre, je n'aie qu'à me préoccuper de ma sainteté au moment d'expirer. Nous avons le temps, parce que Dieu est patient et que, comme des enfants, nous grandissons peu à peu. Mais pour bien grandir, il faut manger sa soupe et apprendre ses leçons ! On ne devient pas champion cycliste dès qu'on nous offre un tricycle !

Donc : manger la soupe : nous devons nous soucier de ce que nous mangeons. Pas de fast-food ici, ça ne nourrit pas son homme : des nourritures plus substantielles : quoi de mieux que le Bon Dieu lui-même pour nous ses enfants : sa Parole, proclamée avec soin et respect, écoutée avec attention comme *la voix du Bien-Aimé* ; son Corps, livré pour nous, pour nous nourrir au plus profond.

Et puis : apprendre ses leçons. Parce que c'est bien joli de manger, d'écouter, il faut en faire quelque chose. Tous ces dons que le Seigneur nous fait : son Église, sa Parole, son Fils, son Corps, sa vie dans le baptême, c'est donné... mais si nous n'en faisons rien, ça ne nous servira à rien. Et c'est là que notre religion devient enquinante : c'est parce que comme Dieu nous prend au sérieux, Il ne se contente pas d'être un distributeur : Il veut que nous travaillions avec Lui car nous en sommes capables. Et alors, nous observons les commandements : *L'aimer par-dessus tout* (oui, tout, même les choux à la crème ou le match de foot du dimanche matin) *et son prochain comme soi-même*, ce que Dieu fait avec nous.

Alors, avec ce Dieu qui vient lui-même à nous, qui vient faire jaillir *l'eau dans le désert* et les *torrents dans les pays arides* de nos vies pas toujours luxuriantes, il faut bien l'avouer, notre vie et notre monde s'embelliront sous la belle et douce lumière du Seigneur qui *regarde avec bonté ceux qu'Il aime comme un Père*.